

endormis sous leurs pennons tombants, nous apportait d'ennivrantes odeurs que nous respirions avec délices; les bruits du rivage mouraient dans cette suave harmonie de la nature, qui s'élève d'une feuille qui tombe, d'une fleur qui s'ouvre, du zéphyr qui s'éveille, d'un oiseau qui s'endort et du jour qui s'enfuit; harmonie qui a son écho dans le ciel. Encore resplendissant de ses chauds rayons, le soleil s'abaissait vers la mer et colorait de riches nuances de pourpre, le splendide paysage qui entoure Alger; bientôt il se rapprocha de l'horizon. Tout-à-coup, globe étincelant, il inonda d'une lumière éclatante les montagnes, les vallées; puis, sans transition, sans crépuscule, sans la moindre dégradation de teinte, tout tombe dans la plus profonde obscurité. Au milieu des ténèbres, quelques rayons brillent encore comme un éclair au sommet des plus hautes montagnes, ou sur la pointe de quelques minarets, et s'éteignent. Il est tout-à-fait nuit; alors s'élèvent des milliers de scintillantes étoiles, chatoyant sur un ciel dont l'azur foncé semble un tapis de velours semé de diamants; et la nuit qu'a fait naître la disparition du soleil, va faire place à son tour à la vive clarté des étoiles, singulière lueur qu'on prendrait pour le crépuscule du matin.

Un air frais et humide s'éleva bientôt après le coucher du soleil, et nous contraignit à abandonner la terrasse. Nous redescendîmes dans la cour, où était préparé le repas du soir; c'est à souper seulement qu'on sert des mets chauds et substantiels : des soles, des rougets, un loup d'une grosseur prodigieuse et supérieurement frit, du mouton aussi savoureux que celui de Provence, accompagnaient l'indispensable plat de couscousou. Je ne saurais que dire de ce mets national, car quelque effort que je